**Mercredi 2 novembre 2022. Commémoraison de tous les fidèles défunts.** (20h, Magny-en-Vexin)

**Textes : Sg 3, 1.6-9 ; 1 Co 15, 51-57 ; Mt 25, 31-46. Homélie de Mgr Bousquet.**

**Textes de la Parole de Dieu**

**PREMIÈRE LECTURE**

*Lecture du livre de la Sagesse*

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n’a de prise sur eux. Aux yeux de l’insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est compris comme un malheur, et leur éloignement, comme une fin : mais ils sont dans la paix. Au regard des hommes, ils ont subi un châtiment, mais l’espérance de l’immortalité les comblait. Après de faibles peines, de grands bienfaits les attendent, car Dieu les a mis à l’épreuve et trouvés dignes de lui. Comme l’or au creuset, il les a éprouvés ; comme une offrande parfaite, il les accueille. Au temps de sa visite, ils resplendiront : comme l’étincelle qui court sur la paille, ils avancent. Ils jugeront les nations, ils auront pouvoir sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux pour les siècles. Qui met en lui sa foi comprendra la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront, dans l’amour, près de lui. Pour ses amis, grâce et miséricorde : il visitera ses élus.

* Parole du Seigneur.

**DEUXIÈME LECTURE**

*Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens*

Frères, c’est un mystère que je vous annonce : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, et cela en un instant, en un clin d’œil, quand, à la fin, la trompette retentira. Car elle retentira, et les morts ressusciteront, impérissables, et nous, nous serons transformés. Il faut en effet que cet être périssable que nous sommes revête ce qui est impérissable ; il faut que cet être mortel revête l’immortalité. Et quand cet être périssable aura revêtu ce qui est impérissable, quand cet être mortel aura revêtu l’immortalité, alors se réalisera la parole de l’Écriture : *La mort a été engloutie dans la victoire.*   *Ô Mort, où est ta victoire ? Ô Mort, où est-il, ton aiguillon ?*  L’aiguillon de la mort, c’est le péché ; ce qui donne force au péché, c’est la Loi.   Rendons grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.

          – Parole du Seigneur.

**ÉVANGILE**

*Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu*

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l’homme viendra dans sa gloire,
et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : ‘Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j’avais faim, et vous m’avez donné à manger ; j’avais soif, et vous m’avez donné à boire ; j’étais un étranger, et vous m’avez accueilli ; j’étais nu, et vous m’avez habillé ; j’étais malade, et vous m’avez visité ; j’étais en prison, et vous êtes venus jusqu’à moi !’   Alors les justes lui répondront : ‘Seigneur, quand est-ce que nous t’avons vu...? tu avais donc faim, et nous t’avons nourri ? tu avais soif, et nous t’avons donné à boire ?   tu étais un étranger, et nous t’avons accueilli ? tu étais nu, et nous t’avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu’à toi ?’ Et le Roi leur répondra : ‘Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait.’ Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : ‘Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j’avais faim, et vous ne m’avez pas donné à manger ; j’avais soif, et vous ne m’avez pas donné à boire ; j’étais un étranger, et vous ne m’avez pas accueilli ; j’étais nu, et vous ne m’avez pas habillé ; j’étais malade et en prison, et vous ne m’avez pas visité.’ Alors ils répondront, eux aussi ‘Seigneur, quand t’avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?’ Il leur répondra : ‘Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l’avez pas fait à l’un de ces plus petits, c’est à moi que vous ne l’avez pas fait.’ Et ils s’en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

          – Acclamons la Parole de Dieu.

**Homélie**

Frères et sœurs, hier, en fêtant la Toussaint, nous avons fêté tous les saints, innombrables, de nos familles et de l’histoire des hommes, et c’est vers le ciel, le paradis de Dieu que nous avons regardé. Aujourd’hui, en faisant mémoire de tous les fidèles défunts, ce n’est pas en arrière que nous regardons, mais de nouveau en avant. Car la mémoire que nous faisons de ceux qui nous ont précédés est liée à ce qui se passe dans les sacrements, qui nous font rencontrer le Seigneur Jésus-Christ au présent, maintenant. Ainsi liée au mémorial du Seigneur, cette commémoraison signifie la solidarité des morts et des vivants. Nous sommes attachés à ce qu’ils ont été et ce qu’ils sont maintenant, car nos destins sont liés. Sans cette mémoire, qui dans la foi est aussi une mémoire d’avenir, notre humanité serait tronquée ou amputée. La Parole de Dieu proposée aujourd’hui, nous aide à placer comme il faut notre acte de mémoire et de célébration.

 Le livre de la Sagesse commence par nous rappeler que nous sommes créés pour la vie éternelle, pas moins, et que notre vie est dans la main de Dieu. Je lis : *Dieu a créé l’homme pour une existence impérissable (…) la vie des justes est dans la main de Dieu*. En deux constats, en deux certitudes de foi, voilà notre espérance enracinée.

Premier constat : nous sommes créés pour la Vie éternelle. L’homme n’est pas un « être pour la mort », soit dit contre le philosophe Heidegger. Plus prosaïquement : nous ne naissons pas du hasard de la rencontre de deux cellules, pour vivre de peine et de misère, et finir dans le trou. Au contraire, nous sommes connus et aimés de Dieu dès avant notre naissance, chacun par notre nom unique. Et tout du long, il y a dans nos vies plus que nos vies, quelque chose qui est sacré, une dignité qui ne peut se perdre ; c’est notre appui. Et cela permet notre élan, car c’est une vocation à accomplir nos destins liés les uns aux autres, au travers même de l’aléatoire, du non-choisi et des difficultés. C’est heureux que Dieu ne nous donne pas « les noix déjà toutes cassées » comme dit le proverbe. D’où l’importance de l’éducation, de la liberté créatrice et de l’entraide ou de la solidarité. Mais en tout cas, je le répète souvent aux obsèques, croyants, nous savons que l’être humain ne va pas de la vie à la mort, mais de la mort à la vie.

Première certitude de foi donc, nous sommes créés pour la Vie éternelle. Deuxième constat ou certitude de foi, la Sagesse nous dit : *la vie des justes est dans la main de Dieu, aucun tourment n’a de prise sur eux*. Oui, nous souffrons, comme le Christ l’a assumé lui-même ; il n’est pas vrai que rien ne fait de mal à celui qui croit que tout s’arrange à la fin. Mais pourtant tombent nos peurs, quand bien même notre corps éprouve la peur physique et notre âme l’angoisse, comme à Gethsémani. Parce que le dernier mot n’est pas aux tourments, quand nous sommes accrochés au Christ, mais à la Vie éternelle, qui nous est promise avec Lui. Il nous faudrait relire aussi le livre de Job. La grande « théophanie », au milieu du livre, quand Dieu se manifeste dans sa grandeur, n’a pas lieu pour dire à Job : moi je suis Dieu, et tu n’as qu’à te taire. Mais au contraire : Job, regarde, pas plus que tu ne maitrises ton origine, tu ne dois désespérer de ta fin

 Ainsi retenons du texte de Paul que nous avons entendu en deuxième lecture, non pas une sorte de film à grand spectacle, car toute représentation du passage à la vie éternelle est forcément inadéquate, mais d’abord l’assurance pour l’être périssable que nous sommes de revêtir ce qui est impérissable. Cela est un mystère, dit Paul. Le mot *mystère* est précis : il ne s’agit pas, comme dans le langage contemporain qui dévalue le mystère, de ce qui est incompréhensible, mais de toute réalité où Dieu prend part. Ce qui nous met sur la piste d’une meilleure compréhension de cette transformation pour nous. La victoire ne sera pas celle de la mort. Car le Seigneur a déjà fait le chemin en sens inverse, Il est venu à nous à travers la mort, pour que nous puissions aller à Lui, à travers la mort. En la personne de son Fils, Dieu et venu habiter notre condition mortelle : l’Infini s’est fait petit ; le Bienheureux a voulu être vulnérable, l’Eternel est entré dans le temps, le Vivant a traversé la mort. Faisant corps avec Lui comme le premier il a fait corps avec nous, nous accomplirons avec Lui notre pâque vers la vie qui n’a pas de fin.

 Alors nous a été proclamé Mt 25, l’évangile du jugement dernier. C’est notre paix, la joie définitive, qui est en train d’advenir. Ne doutons pas de sa réalité, car il est d’abord question de faim, de soif, d’étranger, de dénuement, de prison. Le paradis est à nos portes, et nous ne le savions pas. Nous passions repus, satisfaits, égoïstes et insensibles. Parfois, de manière fugitive, nous réalisons bien que c’est l’enfer, mais nous retournons bien vite à nos petites affaires et à nos divertissements. Vite, au contraire ! Quels malades irons-nous voir ? Quels prisonniers visiterons-nous ? Quel effort de partage allons-nous faire, à commencer par nous débarrasser du superflu ? A quel accueil et à quelle disponibilité allons-nous nous convertir, avant qu’il ne soit trop tard ? Dieu est là tout proche, avec son visage toujours humain - et nous passons à côté. *Chaque fois que vous ne l’avez pas fait à l’un de ces petits, à moi non plus vous ne l’avez pas fait*. C’est cela qui est écrit, et pas autre chose. Si nous essayions, ensemble, car ensemble on s’entraîne, d’écouter vraiment, et de mettre cet appel en pratique, ne serait-ce pas la plus haute façon d’honorer nos défunts, et de passer à la Vie éternelle ? Amen.